

Abraham, Ulysse et moi... L'intervention du divin dans la vie de l'homme

Textes à lire au début :

Genèse 12, 1-9 :

« Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane. Il prit sa femme Sarai, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis, et les personnes dont ils s'étaient entourés à Harane ; ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays. Abram traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. Le Seigneur apparut à Abram et dit : « À ta descendance je donnerai ce pays. » Et là, Abram bâtit un autel au Seigneur qui lui était apparu. De là, il se rendit dans la montagne, à l'est de Béthel, et il planta sa tente, ayant Béthel à l'ouest, et Ai à l'est. Là, il bâtit un autel au Seigneur et il invoqua le nom du Seigneur. Puis, de campement en campement, Abram s'en alla vers le Néguev ».

L'Odyssée, chant IX : Prière de Polyphème le cyclope, dont Ulysse vient de crever l'œil, à son père Poséidon, l'ébranleur de la terre :

« Exauce-moi, Poséidon, qui portes la terre, dieu à la chevelure sombre. Si je suis vraiment ton fils et si tu prétends être mon père, accorde-moi que jamais il ne revienne en sa maison, cet Ulysse, le saccageur de villes, le fils de Laërte, qui a sa demeure en Ithaque ; et, si sa destinée est de revoir les siens et de rentrer dans sa maison au toit élevé, dans la terre de ses pères, que ce soit au bout d'un long temps, après maintes épreuves et la perte de tous ses compagnons, sur un vaisseau étranger, et qu'il trouve le malheur chez lui ».

1. Comment Ulysse est-il décrit dans L'Odyssée :

A de très nombreuses reprises, Ulysse est qualifié d'une manière très élogieuse : il est appelé divin Ulysse, Ulysse au grand cœur, patient Ulysse, modèle de patience, Ulysse le saccageur de villes, égal aux dieux par la sagesse. Ce qui est souvent mis en avant, c'est l'aptitude d'Ulysse à la ruse, il est Ulysse aux mille ruses, ce roi prudent et fécond en ruses qui

l'emporte sur tous les hommes par la ruse et l'intelligence. C'est grâce à la ruse du cheval imaginée par Ulysse que les Achéens ont pu vaincre les Troyens.

Ulysse est encore un héros extrêmement pieux, qui l'emporte sur tous les hommes par le nombre de sacrifices offerts aux dieux. Il est un homme qui prie et sacrifie aux dieux très souvent pour se rendre les dieux favorables.

Ulysse est encore décrit comme un bon roi, qui a la douceur d'un père pour son peuple, un roi juste qui n'a fait de tort à personne.

Ulysse a une condition et une force physiques hors-normes. Il est le plus éprouvé de tous les Achéens, et sort toujours victorieux de l'épreuve.

Mais il est aussi cet homme capable de pleurer, notamment lorsque, prisonnier de la nymphe Calypso, il regarde la mer : « Pour lui, la douce vie s'écoulait à pleurer son retour perdu » (chant V).

2. Comment Abraham est-il décrit dans la Genèse ?

Contrairement à Ulysse, Abraham n'est jamais décrit avec des titres particuliers récurrents. Comme Ulysse, Abraham est un chef, mais non pas comme roi d'une cité, mais comme chef d'une tribu.

Le texte biblique nous apprend qu'Abraham est très riche en troupeaux, en argent et en or. Il a des serviteurs et des servantes. Ces richesses d'Abraham ne l'empêchent pas d'être toujours très généreux. Il est un homme de paix (cela se manifeste lors de la séparation avec Lot, ou de l'intercession pour Sodome). Il est un homme très hospitalier (il sait accueillir par exemple les trois visiteurs). Il est comme Ulysse un homme de prière qui offre de nombreux sacrifices au Seigneur. Il prie Dieu pour Sodome, il prie Dieu pour lui demander la descendance promise.

Il est un homme de foi, il sera même appelé le Père des croyants, et un homme de foi fidèle au jour de l'épreuve (par exemple quand la promesse de Dieu tarde à s'accomplir, ou lors du sacrifice de son fils Isaac). Quand c'est nécessaire, Abraham sait être aussi un chef de guerre (par exemple, pour aller délivrer Lot prisonnier de Kedor-Laomer et des trois autres rois). Il est aussi, comme Ulysse, un homme rusé, qui fait passer sa femme pour sa sœur. Mais, contrairement à Ulysse, ses ruses manquent de réussite.

Mais ce qu'Abraham est par-dessus tout : un homme béni de Dieu. Il est le Béni. Il est celui qui fait l'objet de la bénédiction de Dieu qui lui a promis une terre et une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Dans l'alliance qu'Il scelle avec Abraham, Dieu change le nom d'Abraham (Abram devient Abraham) car le Seigneur l'accroîtra énormément pour qu'il devienne père d'une multitude de nations.

3. Tous les deux accomplissent un long voyage :

Ulysse et Abraham accomplissent un long voyage. Mais les circonstances de ce voyage sont très différentes, même si tous les deux errent loin de leur famille. L'un a en effet pour but de retourner chez lui, l'autre non.

Quel est le but du voyage de chacun ? Pour Ulysse, il s'agit, après la victoire sur les Troyens, de retrouver la maison de son père, Laërte, y retrouver son épouse Pénélope, son fils Télémaque, y retrouver tous ceux qu'il aime. Il s'agit donc d'un retour à la maison pour retrouver une vie déjà connue. Pour Abraham au contraire, il s'agit de quitter la maison de son père, de quitter son pays et sa parenté, pour aller vers un pays qu'il ne connaît pas. Il s'agit donc quitter le connu pour embrasser une réalité totalement inconnue car complètement nouvelle.

Qui a l'initiative de ce voyage ?

Pour Ulysse, c'est lui-même, c'est lui qui, bien naturellement, souhaite retrouver ceux qu'il aime. Pour Abraham, c'est le Seigneur, ce Dieu qui l'appelle à tout quitter pour aller vers une terre inconnue. Pour Abraham, c'est Dieu qui a l'initiative, c'est lui qui veut qu'Abraham se mette en route pour aller là où Dieu le guidera.

Comment se déroule ce voyage ?

Le voyage d'Ulysse est un voyage de souffrances marqué par l'épreuve et la mort : « Et moi-même, que ne suis-je mort et n'ai-je accompli mon destin le jour où les Troyens en foule lançaient contre moi leurs javelines de bronze, quand je combattais auprès du fils de Pélée mort ! Alors, j'aurais obtenu des honneurs funèbres, et les Achéens auraient célébré ma gloire, tandis qu'il m'est aujourd'hui réservé d'être pris par une mort misérable ! » (p. 84). Cette souffrance qui marque durement Ulysse est due à toutes les épreuves que les dieux mettent sur son chemin, et particulièrement Poséidon qui s'oppose à son retour car Ulysse a rendu aveugle Polyphème le cyclope, son fils. Poséidon le fait donc errer loin de chez lui. Et Ulysse progresse dans son voyage au gré du bon vouloir des dieux de l'Olympe. C'est Athéna qui est à ses côtés pour le protéger et lui permettre d'être victorieux de toutes ses épreuves, et de parvenir sain et sauf au terme de son voyage.

Le voyage d'Abraham, au contraire, est un voyage de réjouissances, un voyage de bénédiction, marqué par le don d'une terre sur laquelle Abraham et les siens pourront honorer leur dieu, et le don d'un fils et, par lui, d'une descendance bénie. Même si dans son voyage, Abraham connaît des épreuves importantes et difficiles, sa vie d'errance guidée par Dieu est très heureuse.

4. Comment le divin intervient-il dans ce voyage ?

Les divinités grecques se régalaient d'intervenir dans la vie des hommes, en fonction de l'amour ou de la haine qu'elles ont pour tel ou tel homme, et également en fonction de la qualité des relations qui existent entre les divinités. Les dieux grecs règlent souvent les

problèmes qu'ils ont les uns avec les autres sur le dos des hommes. Ulysse va en faire les frais.

Le Dieu d'Abraham n'a de compte à régler avec personne, puisqu'il est unique. Abraham a quitté les nombreuses idoles païennes de la maison de son père à Haran pour suivre le Dieu unique. Un Dieu qui appelle Abraham à une confiance totale, un Dieu bienveillant qui veille et protège, qui se rend proche d'Abraham, qui entend sa prière. Il y a même comme une sorte d'amitié entre le Seigneur et Abraham, une amitié scellée dans l'alliance conclue.

Abraham est béni par son Dieu qui n'entrave pas sa marche, mais qui, au contraire, guide Abraham sur un chemin de vie, une vie totalement renouvelée par le don de la nouvelle terre et de la nouvelle descendance, descendance enfin donnée par son épouse.

5. Quelle place pour la liberté de l'homme ?

Alors que les divinités grecques interviennent d'une manière souvent très brutale et arbitraire dans la vie des héros de l'Odyssée, le Dieu d'Abraham intervient pour faire grandir la foi de celui qui deviendra le père des croyants. Le but de l'action des dieux grecs dans la vie des hommes est d'atteindre tel ou tel but concret que les dieux se fixent eux-mêmes : par exemple retarder au maximum le retour d'Ulysse, ou lui permettre de se tirer sain et sauf de telle ou telle épreuve. Le but de l'action du Seigneur dans la vie d'Abraham est de faire naître et grandir une relation d'alliance, dans la confiance, la considération mutuelle et l'amour.

La question de la liberté de l'homme est au cœur de cette mise en vis-à-vis. La question de la liberté de l'homme est traitée très différemment dans la Genèse et dans l'Odyssée.

Ulysse, lui, n'a que la liberté de ne pas contrister les dieux et de se les rendre favorables par les sacrifices et prières qu'il leur fait. Mais, si l'on regarde de près ce qu'il lui arrive, il n'est libre de rien. Il est le jouet des dieux et de la Nécessité (avec un N majuscule). Les dieux en effet usent de tel ou tel stratagème pour éprouver Ulysse ou pour le sauver, manipulant directement les hommes et les événements. Par exemple, Athéna dans le chant II : « Quand, le soleil couché, toutes les rues se couvraient d'ombre, la déesse tira le vaisseau rapide dans la mer, puis elle y plaça tous les agrès, que portent les bateaux bien pontés. Elle alla l'amarrer à la bouche du port, et les braves compagnons se rassemblaient autour : la déesse animait chacun d'eux. Alors Athéna aux yeux brillants forma un autre dessein. Elle partit pour le manoir du divin Ulysse. Là, elle versa sur les prétendants un doux sommeil ; elle égarait leur esprit pendant qu'ils buvaient, et elle faisait tomber les coupes de leurs mains ».

En outre, Ulysse ne peut échapper à la loi de la Nécessité, l'anankè en grec, le destin. L'homme païen de l'Antiquité croit en cette loi de la Nécessité : la Nécessité fixe un destin à chacun et nul ne peut y échapper. C'est le destin d'Ulysse de retourner chez lui, même les dieux ne peuvent s'opposer à cela et donc empêcher complètement son retour. Voici ce qu'Hermès dit à Calypso : « Le destin d'Ulysse n'est pas de périr ici loin des siens ; il lui est réservé de voir encore ses amis et de revenir en sa maison au toit élevé, vers le pays de ses pères » (chant V). Et voici ce que Pénélope dit à Ulysse qui est rentré : « Ton lit te recevra,

quand il plaira à ton cœur de le chercher, maintenant que les dieux t'ont ramené dans ta maison fortement bâtie et au pays de tes pères » (chant XXIII).

Il en va tout autrement d'Abraham. Il a librement consenti à répondre à l'appel de ce Dieu qu'il ne connaissait pas et qui va se révéler à lui au cours de son voyage. Le Seigneur prend soin de faire grandir la liberté d'Abraham pour construire avec lui une relation d'alliance dans la confiance et l'amitié. L'épreuve du sacrifice d'Isaac est l'épreuve la plus grande qui fait grandir à son apogée la liberté du patriarche qui, librement, souhaite rester fidèle à son Seigneur. Abraham reçoit de Dieu la vocation de devenir le père des croyants, de tous ceux qui, librement, mettent leur foi dans le Dieu qui rend libre. L'Exode sera l'expérience fondatrice d'une libération permise par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ce Dieu intervient dans la vie de l'homme pour le libérer, et non pour se jouer de lui.

6. Qu'en est-il de nous-mêmes ?

Demain, la liturgie du deuxième dimanche de carême nous donne de contempler le Christ transfiguré. Jésus et ses apôtres sont en route pour Jérusalem. Et au cours de ce voyage, Jésus prend Pierre, Jacques et Jean, à part, sur la montagne du Thabor, et leur révèle sa gloire. Pierre qui s'est mis à la suite du Christ pense que le but du voyage est atteint. « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici, dressons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Élie ». Mais Jésus invite Pierre à comprendre que le terme du voyage n'est pas au sommet du Thabor, mais à Jérusalem. Le but du voyage est la Pâque de Jésus, sa Passion et sa Résurrection. Un terme, mais surtout un commencement. Le commencement d'un long voyage où le Christ ressuscité sera présent avec chacun de ses disciples, tous les jours jusqu'à la fin du monde. Un voyage aux nombreux obstacles, un voyage où le disciple du Christ ne sera pas épargné par les épreuves. Un voyage au cours duquel le Christ victorieux du malin et de la mort fera grandir dans le cœur de chacun de ses disciples la joie de vivre l'alliance nouvelle entre Dieu et les hommes, la joie de se recevoir de Dieu notre Père comme des fils et des filles bien-aimés. « Abraham s'est réjoui à la vue de voir mon jour », dit Jésus. Oui, en Christ, toutes les promesses faites à Abraham sont pleinement accomplies : une terre nous est donnée, le Paradis, et plus qu'une descendance nombreuse, la gloire de la vie éternelle.

« Notre patrie est dans les cieux », le but de notre long voyage est dans les cieux, dans la gloire du ciel, caché en Dieu. Notre vie ici-bas n'est pas une longue errance remplie de souffrances voulue par quelque divinité perverse. Non, notre vie ici-bas est ce long voyage où Dieu, par le Christ, fait grandir notre liberté de désirer vivre de Lui et pour Lui, nous préparant dans la foi, jour après jour et de rencontre en rencontre, au face à face nuptial du Royaume.

Le but de notre vie n'est pas le retour au néant de notre préexistence, mais bien la joyeuse nouveauté du déploiement ultime de ce que Dieu veut de meilleur pour nous et qu'il nous offre de contempler sur le visage du Christ transfiguré. « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en Toi » (S. Augustin, *Les Confessions*).